

La Diagonale des fous 2013

Par Sebastien MARTINEZ

HIP HIP HIP HOURRA,

Ça y est, le monstre est vaincu, le défi relevé, l'île dompté, le GRRaccompli.

Sur les 2800 partants, 1362 arriveront, un taux d'abandon de presque 40%, inférieur aux années précédentes (~50%), et une 212^e place pour Hervé le ptit frère (103^e dans sa catégorie senior), une 348^e place pour Didier, le doyen (34^e dans sa catégorie vétérans 2) et une 637^e place pour moi-même, (237^e dans la catégorie vétérans 1).

Mais ne résumons pas cette aventure en quelques chiffres car les sensations, anecdotes, rencontres, sur tout le parcours, furent nombreuses et tellement variées.

Tout commence par cette attente à **Saint Pierre** dans cette aire d'isolement, où après vérification du matériel obligatoire (couverture de survie, 2 bandes élasto, lampe frontale avec pile de rechange, polaire, coupe-vent, poche à eau 1l5, aliments énergétiques et sifflet), plus aucun contact physique avec l'extérieur n'est possible. Nous y sommes, Hervé allongé dans l'herbe, fait le vide, je suis à la recherche de Didier que je n'ai toujours pas vu depuis notre arrivée sur l'île et la pression montemonte..... Finalement, 45 minutes avant le départ, je retrouve notre trésorier préféré avec son compagnon de route Jérôme, prêts à en découdre avec cette course, coursette ou coursinette.

Le départ est lancé à **23h00 le 17/10/13**, une ambiance de folie sur ce nouveau tracé, 4km de parcours côtier avec l'impression que toute la population réunionnaise s'est réunie pour encourager ces 2700 fous.

C'est là que les emmerdes commencent, (ha non, j'ai oublié de vous dire qu'à Orly avant l'embarquement, j'ai laissé mes lunettes de vue, aux contrôles de police, sympa pour les nuits à venir)

Donc... 5 minutes après avoir franchi la ligne de départ, je sens un liquide me tomber sur les mollets, mais que se passe-t'il ? Je m'arrête, ouvre mon sac à dos et trouve ma poche d'1 litre 5 ouverte, ma boisson énergisante coulant sur le bitume. Alors de 2 choses l'une, soit il s'agit d'un défaut de fabrication, soit d'une simple erreur de manipulation lors de la préparation du sac? Je pense forcément à la première solution! Donc je me retrouve avec 2 bidons de 60cl pour parcourir les 14 premiers km.

La montée sur le **piton Textor** (40^e km) se fera sans douleur, dans un rythme lent et irrégulier en raison du nombre de participants, traversant les champs de cannes à sucre et forêt tropicale. Arrivé au sommet vers 7h du matin dans un décor de folie illuminé par le Dieu Ra.

Direction **Mare à boue** au 50^e km où nous attendait un ravitaillement personnalisé, et oui...nos parents, pour l'événement, ont suivi une formation spécialisée en "Logistique et Suivi des Ultra Traileurs", la preuve en est, ayant perdu mon gobelet de ravitaillement, ils ont tout de suite réglé le problème en m'offrant le bouchon de leur Thermos (ah ça vous en bouche un coin...). Les retrouvailles (9h09) furent chaleureuses...un ptit café, une banane et surtout un gros bisous d'encouragement de Papa et Maman. Et c'est reparti en direction de Cilaos (65^e km) en passant par **Mare à Joseph**. Cette portion est grimpeuse mais sans difficulté alors deux gels et deux barres chocolatées plus loin et nous arrivons au sommet. À ce moment là, nous attend une.....descente...non, une paroi...non...je dirai en fait, un MUR. Je m'attends alors, à prendre un télésiège pour retrouver mon frère déjà arrivé en bas sur Cilaos (à 11h40) mais non, on me dit qu'il faut descendre à pied et que mon meilleur ami, Kilian Jornet, est descendu en 25 minutes. Alors avec prudence je décide d'entamer cette portion sinueuse, raide et crès crès méchante pour les genoux et me remémore les conseils de Sir Didier, qui en 2010, avait vu passer un traileur.....mais, venant d'en haut et non de derrière. Vous savez, en montagne, pour signaler une chute de pierre, on entend souvent"Pie..rr..e" et bien là c'est "Hom..me"!

1 heure après, me voilà en bas, sain et sauf et reprends une bonne foulée (~10km/h) pour rejoindre le plus vite possible mes.....P...arents, enfin je veux dire le P...remier gros ravitaillement!

13h40, je rentre dans le stade de **Cilaos** pour 30 minutes d'arrêt. J'ai toutes les consignes en tête, les transmets aux parents, prends des nouvelles de fréro et cours vite prendre une bonne douche.....gelée. À mon retour des vestiaires, mon sac est prêt (et oui, les bénéfices de cette fameuse formation...) je mange un petit plat de pâtes, le poulet ne passe pas et c'est reparti (bon au final je suis resté ~ 1 heure).

Les choses sérieuses commencent, les habitués ont coutume de dire que le GRR commence réellement à Cilaos alors c'est reparti par l'ascension du **col de Taïbit**. Propre, rhabillé, le morale au beau fixe, les dents lavées et les muscles appréciant la sporténine, je me lance dans cette montée. Ah j'oubliais la rencontre avec Valerie (épouse de Didier) en sortant du stade, tranquillement installée au restaurant, (je t'échange une frite contre un gel.....non...tu ne veux pas?) pffffff c'est pas juste!

Après deux ravitaillements intermédiaires dont un proposant un élixir 100% naturel, local, zamal et autres substances soixantuitardes, j'arrive au sommet pour redescendre et arrivée sur **Marla** à 18h54 (Hervé à 16h05 et Didier à 16h17, oui mais eux.... n'ont pas pris de douche, les crados!)

Nous avons donc basculé dans le cirque de **Mafate**, qui a cette particularité de n'avoir aucun accès routier, les villages sont alimentés par hélicoptère, les enfants mis en internat et le facteur ne passe qu'une fois par semaine. Si

vous avez vu le film Délivrance, et bien c'est exactement ça. Donc nous sommes au début de la 2ème nuit, dans un environnement hostile et dans lequel tu n'en ressors que par tes propres moyens, 50 km plus loin par la plus grande des ascensions, le Maïdo . Ça fait rêver? À ce propos, certains traileurs préféreront à juste titre, rebrousser chemin, ne se sentant pas capable d'effectuer la traversée.

Et effectivement je vous confirme, que tout est réuni pour te faire regretter d'être venu au monde : une température proche de 1 degré, une bruine épaisse, localement appelé la farine, des gouffres, précipices à éviter et ce DÉNIVELÉÉÉÉÉ, 1000m de descente pour remonter 1500 plus haut avec un parcours assez technique et rendu très difficile par la fatigue et le début des douleurs musculaires et échauffements de la voute plantaire. Donc je vous passe les détails observés en cours de route (ah...vous les voulez ? Bande de masos....). Et bien beaucoup de chutes durant la nuit, des traileurs vomissant sur le bas-côté, le regard vide, incapable de vous répondre et puis cette succession de couvertures de survie en bordure de sentier, les coureurs ayant décidé d'une courte pause afin de recharger les batteries. J'ai dû lutter sur toute la descente vers **Grand place**, contre le sommeil et finalement me suis contraint à dormir 45 minutes une fois arrivé au point bas à 2h20 (Hervé à 22h et Didier à 22h20). Au bout de 15 minutes de sommeil vraiment profond, dans ma couverture de survie, dans un sous-bois à côté d'un tronc, je me suis réveillé en sursaut, tremblant de froid, tétanisée, j'étais en hypothermie. La frayeur Que m'arrive-t-il? Je décide de reprendre l'ascension vers **Roche Plate** à un rythme soutenue afin de me réchauffer et quelques minutes après, le sang refait son apparition. Ouf soulagement, le sommeil manque toujours mais la température corporelle remonte, alors je continue cette ascension tant bien que mal, avec ce phénomène d'hallucination, qui caractérise cet état de fatigue avancé. Chacun réagit différemment, Hervé délire dans ces propos, conversations, avec les coureurs qui l'entourent, alors que pour ma part, je vais apercevoir des formes humaines ou matériel sur les bas côtés du sentier, (et là vous vous dites, mais qu'est ce qu'ils ont fumé les frangins?).

Donc il reste cette ascension du **Maïdo** à faire pour arriver au 111è km. Étant frustré de ne pas avoir fait ma grasse matinée quelques heures avant, dans les sous-bois, je décide d'attendre le lever du soleil et monte lentement la première partie. AH SUPER, la chaleur arrive, il ne me reste plus qu'à trouver un petit rocher pour m'adosser et siester en paix. 100 m plus loin, le king size bed, le Dunlopilo de Mafate apparaît, j'installe mon sac façon oreiller et ferme les yeux. À peine 2 minutes écoulées, un traileur réunionnais me crie : hey l'ami, fais l'ascension maintenant car dans deux heures, il fera 40 degrés et là tu t'endormiras à jamais dans Mafate.

Alors là,...hésitationsoit le gars me prend pour un con et veut juste récupérer mon rocher, soit il est très très gentil et souhaite ma réussite. Connaissant la gentillesse des réunionnais, je penche pour la 2ème solution. Me voilà donc, reparti à grimper ce M....aïdo.

Et bien finalement, à 9h20 (4h04 pour Hervé et 5h18 pour Didier) j'arrive au sommet (111è km) en rampant et en me disantplus jamais! Mais heureusement, au sommet j'aperçois, Moon, ma mère, qui avait décidé dans la nuit de nous retrouver au sommet du Maïdo, synonyme de sortie de Mafate, afin de nous remonter le moral. Un petit massage de pied, une tomate et une feuille de salade piquées dans son sandwich et c'est reparti. Cette surprise m'a fait chaud au cœur, à un moment difficile et important du raid et m'a reboosté pour le reste du parcours. J'ai donc ensuite entamé une descente de 3h, de folie, doublant pas mal de Fous (je perds une gourde dans l'histoire, mal attachée par....l'équipe d'assistance ... à coup sûr!) et récupérant 1 heure d'avance sur les estimations, (bon c'est vrai que je suis souvent resté sur des bases de 52 h, alors que mon Road book était basé sur 50 h). À ce moment précis de la course mon temps final est estimé à 51h.

Arrivée au 2ème gros ravitaillement, **Stade Halte-Là**, 138ème km, 13h54 (Hervé à 08h43 et Didier à 9 h 51), je m'attends à retrouver mes parents et mon épouse Sandrine qui venait d'atterrir le matin sur St Denis.

Il n'en est rien car j'y arrive plutôt que prévu, je reprends donc 30 minutes d'avance sur la base des 51 h. Je verrai Moon, fidèle au poste mais pas de Sandrine ni de Padre. Je profite de ce gros ravito pour me faire réparer les pieds, direction les podologues, j'ai l'impression de courir avec de la braise dans les baskets. Début d'ampoule sur le côté et voûte plantaire dévastée par les incendies du sud de la France. J'y suis tellement bien à ce ravito que je m'offre 10 minutes de massages chez les Kiné. En guise de repas, du riz et des lentilles et je repars après 1 h de pause. C'est plus que prévu mais j'étais tellement bien sur la table de massage...

En partant, j'apprends qu'Hervé vient de pointer à Grande Chaloupe, il n'en a plus que pour 3h de course. YES BROTHER, LET ' GO!!!!

Nous annulons notre rendez-vous avec les parents et Sandrine sur le Ravito d'après, à La Possession, pour leur permettre de rejoindre Hervé à Saint Denis et d'assister à sa victoire. J'attendrai encore un peu avant d'embrasser ma femme...

Je me dirige vers la Possession en reprenant un rythme de course à pied lente, ~ 9km/h, mes pieds me rappellent vite que j'en suis à 140km. Je traverse une forêt où le sentier, voir le passage, se fait rare et difficile, les racines, arbres, lianes et rochers s'entremêlent. Je demande au traileur devant moi ce qu'il en pense. À part rajouter encore et encore de la difficulté, il n'y a aucun intérêt, on ne peut ni courir, ni enjamber les obstacles mais seulement faire Tarzan de liane en liane....

J'apprendrai le lendemain qu'il s'agit d'un terrain privé et que le propriétaire est fier de laisser son terrain en friche en vue d'y voir le GRR le traverser.

Yesça sent bon, j'arrive sur **La Possession** à 18h34 et apprends par les commissaires que frérot est arrivé à 16h49 et que Didier vient de pointer à 18h23 au dernier ravito. Ils sont trop forts ces deux là...BRAVO les gars!!!! Je rentre à ce moment là dans la 3ème nuit et écoute un briefing intermédiaire me disant qu'il restait encore ~ 5 h de course et qu'il fallait être très prudent dans la descente de Grande Chaloupe et la dernière vers La Redoute....

Alors je repars par le **Chemin des Anglais**, chemin large sur des pavés irréguliers, aucun souci, je monte à un rythme soutenu car selon mes calculs, il se pourrait que je puisse terminer en moins de 50h... Je regarde ce qu'il me reste en gel et opte pour le gel Overstim goût café, celui-ci me réussit à merveille pour les derniers efforts ou pour faire la nique à un adversaire que je n'ai pas aimé sur le parcours...

Au sommet, rappel des commissaires : soyez très prudent, la descente est longue et les pavés sont des brises chevilles surtout de nuit 20h (3ème nuit)! Alors j'y vais tel un bambin apprenant à marcher et faisant ses premiers pas. 40 minutes plus tard ça sent le ravito de la **grande Chaloupe** et la nuit me laisse alors entendre des voix connues. Mes parents, Sandrine et mon guerrier de frère sont venus m'accueillir, c'est la joie, la fête, le bonheur absolu, le tout sur une musique des années 80, mais la course n'est pas terminée, il me reste environ 4h19 dont une belle montée de 800m de dénivelé et une descente périlleuse pour rejoindre la ligne d'arrivée et rester sous les 50h. Je veux rester concentrer sur ma course, je demande alors à mon père de vérifier mon calcul, n'étant plus très lucide, bois les derniers conseils de frérot quant au type de terrain que je vais devoir affronter et reçois les encouragements de Moon et de mon adorable femme qui me soutient dans ce projet depuis si longtemps...

C'est reparti, je mets le paquet dans la montée car je sais que la descente va faire peur et que je vais devoir baisser le rythme, alors j'y vais, j'accélère, regonflé à bloc par ces retrouvailles, le sourire restant figé sur mon visage, je commence à imaginer une éventuelle réussite

> Arrivée au dernier ravito, **Colorado**, à 23h20, 159ème km, je bois 2 soupes, il n'y a plus que ça qui passe, les secouristes me questionnent sur mon état général en me mettant en garde sur la descente (600m au total). Mais qu'est-ce qu'elle a de si spéciale, cette fichue descente. On m'informe qu'il faut 1 h30 pour atteindre la ligne d'arrivée, je regarde ma montre 23h30, il est temps d'y aller si je veux terminer en 49h....(oui bon d'accord, il y a des objectifs plus sérieux dans la vie...).

Je relance la machine, seul au départ puis accompagné de Wilfried, réunionnais, lui-même accompagné de ses enfants, nièces, neveux, frères, première épouse, 4ème épouse, bref tout le monde est là, à courir autour de nous et avec nous, c'est juste GÉNIAL Un au revoir à ma nouvelle famille et nous prenons le sentier qui nous mènera jusqu'en bas, à la Redoute.

J'essaie de suivre le rythme de Wilfried dans la descente mais manque de me gauffer à plusieurs reprises, je lui souhaite une bonne arrivée et diminue mon allure et oui,..... la sagesse pointe le bout de son nez, alors.....rassuré pour certains ?

Je fini par rejoindre deux traileurs au rythme rassurant, je décide alors de rester dans leur pas jusqu'à la fin, à 3 frontales, la visibilité est bonne et tant pis pour les 49, ce sera 50..... ET ALORS, J'AIMERAIS VOUS Y VOIR !!!!! On discute de la course, de nos projets à venir bref, l'ambiance est cool! Nous apercevons le stade en contre bas, je regarde ma montre, leurs demande....heuh,il reste combien de temps les gars...., svp, ...à votre avis...., par le plus grand des hasards,if by anyway chance...et là je vous ai tous eu car la SAGESSE, ce sera pour plus tard. Je pense pouvoir arriver au stade avant 1h00 alors....je les remercie chaleureusement pour leur compagnie et de bien m'avoir éclairé sur la descente et surtout..... sur le temps qu'il restait, car à ce moment-làil n'y a plus 167 km dans les jambes mais juste une envie pressante d'arriver, de serrer tout le monde très fort dans mes bras et leur dire combien je les aime et combien je suis heureux d'avoir accompli ce rêve-là. J'accélère, 10,11,12,13 allez peut-être 14 km/h (oh c'est bon, je peux gonfler les chiffres..quand même !). Je rentre dans le stade, c'est BON, reçois les premiers applaudissements des spectateurs, c'est BON, entends Sandrine hurler "allez mon SEB", c'est BON, entends mes parents crier, c'est BON, pour finir la voix de frérot, BRAVO FRANGIN, c'est BON et me voilà franchissant cette ligne d'arrivée, tant attendue, c'est EXTRA ORDINAIRE.....

Alors merci encore à tous, pour votre soutien, je vous souhaite de partager un jour ce genre d'émotions et pourquoi pas sur,..... Le Grand Raid De La Réunion.

637 MARTINEZ Sebastien 49h46'20

1362 finishers sur près de 2800 partants